

ETC



« Les états de la gravure » à l'atelier Marcel Pelletier

Hedwidge Asselin

Volume 1, numéro 3, printemps 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36254ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Asselin, H. (1988). Compte rendu de [« Les états de la gravure » à l'atelier Marcel Pelletier]. *ETC*, 1(3), 67–67.

privilegiés donnent souvent l'impression d'être en retard dans le temps. Les figures humaines, plus particulièrement, semblent souvent tenir le rôle attribué auparavant au Picasso de Chicago. Par leur référence à Matisse, certains découpages ont indéniablement «l'air moderne». L'effet est renforcé par les motifs de végétation exotique. On connaît bien la fascination qu'exerçait l'Orient au début du siècle et qui par la suite est tombée en désuétude en partie à cause du désenchantement des intellectuels pour le communisme chinois. Il arrive ainsi qu'on ait l'impression de voir défiler une suite de refoulés, vers des points de fuite (destinées) différents. Les objets mis en scène et qui commentent des temps révolus semblent, comme le disait J.-J. Rousseau, «condamnés à être libres» dans de nouveaux espaces déhiérarchisés où les grilles sont flexibles et transparentes.

Les œuvres de *Pour les fous et les sages* indiquent que la construction du réel ne peut se faire qu'à partir des descriptions du possible, en l'occurrence pour l'artiste à partir de ses recherches précédentes. Que l'inaccompli historique (le modernisme) porte en ses faiblesses l'alternative que chaque époque contient une somme de possibles qui en engendre d'autres, c'est ce que démontre, entre autres, Suzanne Gauthier en découpant des pans de récits, à la fois personnels et historiques, et en les transformant en des fresques très actuelles.

Suzanne Gauthier, *Pour les fous et les sages*, Galerie Powerhouse du 3 octobre au 21 novembre 1987.

Mireille Perron

«Les états de la gravure» à l'atelier-galerie Marcel Pelletier

67

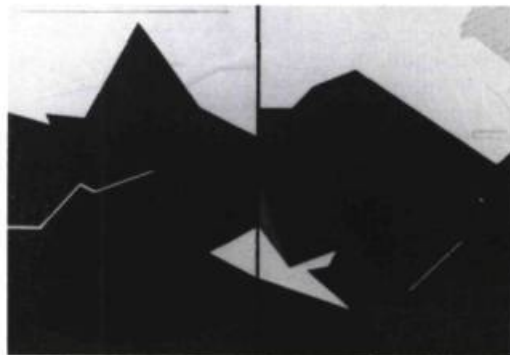
Le public ignore souvent le long processus qu'implique la technique de l'estampe d'où, sans doute, la dépréciation qu'a subi cet art ces dernières années. L'exposition présentée à la galerie Marcel Pelletier remet l'estampe et son processus à l'honneur. Chacun des cinq artistes invités présente une ou deux gravures, en ayant soin d'illustrer les différentes étapes de fabrication qui ont précédé la construction de l'image — la ou les plaques. Trois de ces graveurs travaillent en noir et blanc.

Lorraine Bénéic nous invite à manipuler deux plaques de cuivre et de carton qui ont servi à l'impression de deux eaux-fortes subtiles, aux motifs variés. Les images à la géométrie austère opposent des blancs lumineux à des noirs profonds. Lorsque l'on manipule les nombreux états, l'on ne peut qu'admirer la rigueur technique de Bénéic étant donné la lenteur et le rituel du procédé.

Sean Rudman n'oublie pas ses origines britanniques. Fidèle aux tendances actuelles de la peinture anglaise, la figuration humaine se retrouve dans ses propos picturaux. Un bébé, sa fille Sarah, dort derrière un rideau de hachures fines qui couvre l'image. La tendresse du sujet se révèle dans les variations de gris. Chez Louis Pelletier l'on retrouve le velours soyeux de sa manière noire dans un burin dont il nous offre les états. L'image fait partie de sa recherche sur la lumière et la géométrie des formes, recherche qu'il poursuit depuis quelque dix ans. Ces trois graveurs impriment eux-mêmes leurs œuvres, alors que plusieurs artistes utilisent les services d'un imprimeur.

Francine Simonin et Louis-Pierre Bougie utilisent tous les deux, comme fond de couleur, du papier Japon encolé sur support Arches. Puis la plaque est imprimée. Simonin varie et les fonds et les assemblages de plaques ce qui multiplie la lecture des images. Sa gestualité au trait vigoureux retient le regard sur ces riches variations. Louis-Pierre Bougie nous offre une vue de la mer à mi-chemin entre l'abstraction et la figuration. Cette exposition des plus intéressantes renouvelle le plaisir de regarder des œuvres sur papier dont la fragilité et la force sont convaincantes.

Hedwige Asselin



Lorraine Bénéic, N° 135 et 136, 1987. Eau-forte et gaufrage; 53 x 75,6 cm. Photo : Tisari